

Entretien avec Mercedes Erra, Présidente Exécutive d'EURO RSCG WORLDWIDE



Que pensez-vous du rôle de la publicité pour faire évoluer les stéréotypes ?

La force de la publicité, c'est qu'elle peut contribuer à modifier ce qui habite nos esprits : donc oui en effet, elle peut s'avérer utile lorsqu'il s'agit de s'attaquer aux clichés ou aux a priori. Mais n'attendons pas de la publicité pour les marques qu'elle fasse ce travail : ses objectifs sont avant tout marchands.

Ainsi, ne demandons pas aux marques de produits ménagers de mettre en scène des hommes à la tâche. Ces publicités font l'objet de tests et, si en test, les femmes perçoivent une efficacité moindre lorsque c'est un homme qui manie le chiffon ou l'éponge, vous ne trouverez guère de marques prêtes à prendre le risque et à sacrifier l'image de leurs produits pour faire évoluer les stéréotypes. Ce n'est pas leur rôle.

En revanche, cela peut être le rôle de l'Etat ou d'associations. Les stéréotypes hommes/femmes sont sociétaux, collectifs. Ils s'inscrivent dans les têtes dès l'école, et là, je vois beaucoup à faire, pour débarrasser les manuels scolaires de leur part de clichés et les projeter dans la modernité, avec une autre conception de la place des hommes et des femmes dans la vie.

Donc oui, je pense que l'Etat a un rôle à jouer dans cette évolution, et que des campagnes de communication sur le sujet aideraient à changer les choses. Bien d'autres sujets, comme l'alcool au volant, le port du préservatif, la lutte contre le tabac, ont été portés par des campagnes étatiques. Pourquoi pas la lutte contre les stéréotypes hommes/femmes ?

L'entreprise a une responsabilité dans l'avancée de ces questions d'égalité ?

Oui bien sûr, mais il faut arrêter de considérer que l'entreprise peut et doit tout résoudre. Considérons ce que l'entreprise fait déjà et ce que ne fait pas l'Etat.

Car l'égalité c'est aussi un sujet très politique. Un congé parental partagé qui puisse être pris aussi bien par les femmes que par les hommes, ce serait une vraie décision.

Je pense aussi que la question de l'égalité homme/femme mériterait un ministère à part entière, et qu'elle ne peut pas exactement être traitée au même titre et au même niveau que le handicap, ou le vieillissement, car elle concerne juste... la moitié de la population.

Sans doute considère-t-on que le problème n'est pas suffisamment grave.

Or plus je regarde autour de moi, et plus je pense que le déficit d'égalité est un facteur bloquant de notre société. On ne peut pas prendre le sujet à la légère.

Il faut pousser les entreprises à adopter des stratégies de bon comportement en leur expliquant qu'avoir des femmes est plutôt un atout décisif. Il existe des études très sérieuses qui montrent que les entreprises où les femmes jouent un rôle à tous les niveaux ont de meilleurs résultats, et que les femmes ont une relation au risque très différente et intéressante pour les entreprises.

Dans ce registre, les quotas aux conseils d'administration des entreprises peuvent être un accélérateur ; en tout cas les pays qui les ont mis en oeuvre ont pris une certaine avance.

Concrètement dans votre entreprise, comment les choses se passent-elles ?

Je suis dans une entreprise qui est dirigée par une femme, et dans laquelle les garçons sont habitués à considérer les femmes.

Dans mon entreprise, on a beaucoup aidé les femmes. On a autorisé de nombreux 4/5 le mercredi.

Nous avons aussi introduit une certaine souplesse dans l'organisation du travail, pour que les femmes puissent travailler de chez elles quand elles ont un problème avec un enfant.

Toutefois, il ne faut pas mentir aux jeunes femmes : quand on a une responsabilité dans l'entreprise, il ne faut pas penser qu'on peut disparaître totalement huit mois à la suite d'une maternité (en cumulant congés de maternité, vacances et RTT) et que c'est tout à fait normal.

Ensuite, il ne faut pas s'étonner si le salaire ne monte pas... Partir quatre mois, et le gérer, oui, cela me paraît plus sain. Lorsque cela s'allonge trop, les femmes perdent de vue l'idée de se battre. Il faut éviter de se distancier trop des enjeux de l'entreprise.

Et pour les pères ?

Le congé de parentalité, je trouve cela exemplaire, je recommande à toutes les entreprises de le faire. Cela coûte de l'argent d'assurer un maintien du salaire pour le congé du papa, mais dans mon entreprise nous y tenons.

Mais la réalité c'est que, du côté des garçons, leur regard sur la question dépend beaucoup de leur femme : est-elle prête à ce partage, le souhaite-t-elle, est-elle capable de l'imposer ?

Si les jeunes femmes ne disent rien et prennent tout en charge, les garçons font comme tout le monde, c'est humain : ils se laissent porter.

L'impulsion des femmes est donc absolument nécessaire, les hommes ne viendront pas spontanément réclamer de faire plus de choses à la maison.

Pourtant des hommes disent être enfermés dans certains stéréotypes, est-ce que l'entreprise ne doit pas les aider à s'exprimer sur ces sujets ?

L'entreprise ne peut se mêler que de ce qui concerne la carrière. Elle peut aider les femmes à ne pas vivre la maternité comme un blocage de carrière.

Mais elle ne peut s'immiscer dans la vie privée des couples et susciter des vocations de paternité active chez les hommes.

Que dites-vous alors aux femmes qui vous demandent conseil ?

J'essaye de les éduquer, d'aiguiser leur conscience de la vie. Quand elles se marient je leur dis deux choses :

« D'abord, quand vous avez la chance d'avoir de bons diplômés, pensez à la valeur épanouissante du travail, pour vous.

Ensuite, pensez aussi aux risques qu'il ne faut pas prendre dans la vie, pensez au divorce qui concerne tant de couples... Si vous travaillez, si vous n'avez pas sacrifié votre carrière, ce sera moins problématique».

L'association Force Femmes reçoit de nombreuses femmes qui ont tout arrêté pour élever leurs enfants, ont divorcé, et ne trouvent pas de job à 45 ans. Il faut dire la vérité aux jeunes femmes : « Attention, même si vous considérez que votre enfant est très important, quand vous prenez huit mois de congé de maternité, ou si vous arrêtez un ou deux ans, ne pensez pas que cela ne compte pas». Il faut reconnaître que pour les femmes ce n'est pas toujours évident.

On vit une époque un peu spéciale : les femmes « ont la pression », comme on dit. Pression pour s'arrêter quand elles sont enceintes. Pression pour allaiter. Pression pour réussir leur vie familiale avant tout.

Il faut arrêter de survaloriser la maternité uniquement. Une femme, ce n'est pas seulement une mère. Le bon équilibre pour les enfants ne se fait pas avec une mère surinvestie d'un côté et une absence de père de l'autre.

Dans les entreprises, les femmes sont encore souvent pénalisées du fait de leur maternité...

C'est évident, mais quelque part c'est aussi un peu compréhensible.

Parfois des entreprises, comme la mienne, qui ont donné aux femmes des positions clés, et donc pleinement joué le jeu de l'égalité, se trouvent pénalisées au moment des grossesses car les femmes en question disparaissent.

Elles sont avec leurs bébés. Elles oublient totalement les entreprises. Parfois les chefs d'entreprise et DRH s'arrachent littéralement les cheveux. C'est humain que l'employeur s'inquiète.

D'autres pistes pour aider les femmes ?

Les envoyer au Women's Forum. Je ne plaisante pas. Je pense que toutes les femmes qui sont un jour allées au Women's Forum en reviennent différentes et se battent plus que les autres femmes. Elles rencontrent d'autres femmes. Elles peuvent partager.

La culture du présentéisme en France est très forte, pour les femmes ce n'est pas évident...

Il me semble que les femmes doivent adopter une attitude battante. Qu'elles n'hésitent pas à demander à leurs maris, un jour sur deux, de se charger de l'enfant !

Les femmes pensent trop souvent que l'enfant relève de la responsabilité de la femme. Moi je pense que l'enfant est la responsabilité des deux êtres humains qui l'ont fabriqué.

Je dirais donc qu'il est important que les femmes choisissent bien leur mari.

Vous avez cinq enfants. Personnellement est-ce que vous regrettez parfois de ne pas leur avoir consacré plus de temps ?

Non parce que je suis une héroïne : je leur ai consacré beaucoup de temps. Je travaille dix fois plus qu'un homme comme toutes les femmes qui travaillent.

Nous, les femmes, sommes en permanence dans le concret de la vie, même lorsque nous sommes devenues des patronnes. D'ailleurs cela fait beaucoup de bien, à mon avis cela rend plus humble, et plus calme, de s'occuper de choses concrètes. Si chacun, homme, femme, avait cette dose d'enjeux très humains, chacun serait plus équilibré et cela ferait du bien à tout le monde.

Votre mari vous a beaucoup aidée ?

Oui, de façon évidente, car il respecte profondément les femmes qui travaillent. Mais personne n'est parfait et parfois, nous avons tendance à reproduire les schémas ancestraux : moi, à me sentir responsable de tout, et lui à considérer que cela est vrai.

Pour vous donner un exemple de la pression qui pèse aujourd'hui sur les femmes, je vais vous raconter ce qui m'est arrivé récemment. J'appelle l'un des professeurs de mes enfants pour prendre un rendez-vous. Très gentille elle me dit : « je veux bien vous voir, tel jour ». Ce jour là, cela tombait très mal pour moi : je devais intervenir à Deauville devant un millier de femmes au Women's Forum.

J'ai dit à son professeur : « en temps normal je pourrais annuler, mais là, je ne vais pas pouvoir : c'est moi qui parle ». Elle me répond : « ah bon ? Mais c'est important votre enfant !!! ».

C'est insupportable, cette pression sur les mères, j'étais évidemment très ennuyée et à vrai dire coincée face à toutes ces contraintes, et l'on me dit « c'est important votre enfant ».

Votre mari ne pouvait pas y aller ?

Quand un enfant a des difficultés, je pense que la maman ne peut pas ne pas suivre. Pour les visites chez le médecin, j'y vais assez souvent sinon je perds le lien.

En conclusion, j'aimerais vous dire que l'enjeu de la paternité est immense aujourd'hui : on ne peut pas laisser nos enfants être élevés prioritairement par des femmes. Ce sont les mamans qui s'en occupent dans la petite enfance. Ensuite, à l'école, ils sont éduqués de plus en plus par des femmes, et le système de soins et de santé prend la voie de la féminisation. Alors je crois que le monde moderne a en effet grand besoin des pères.

